

La transfiguration du Christ

(28 février 2010, 2ème dimanche de Carême, année C, Luc 9, 28-36)

Le visage du Christ « transfiguré » est d'une telle beauté que Pierre, Jacques et Jean ne peuvent en faire l'expérience que dans le silence. Ils sont saisis d'admiration. Un peu comme nous, quand nous regardons le ciel plein d'étoiles, il nous arrive souvent de dire : « Chut, regarde, et tais toi! »

Ce qui arrive aux trois amis de Jésus sur la montagne les laisse sans voix. Ils ne peuvent même pas tenter de l'expliquer, car c'est tellement exceptionnel, tellement mystérieux. Finalement, ils ne cherchent même pas à en parler : ils gardent le silence. Et ils ne feront état de leur souvenir de cet événement que quelques années plus tard, rappelant l'image éclatante que leur a donnée Jésus entouré de Moïse et d'Elie.

**Mais comment appréhendons-nous aujourd'hui ce mystère de la Transfiguration? En effet, nous cherchons trop souvent à lire les expériences que nous vivons uniquement à travers des critères de Raison. Les vérités sont analysées, mesurées, pesées et décortiquées. Cette approche scientifique est le fondement de notre « modernité ». La Raison devient de plus en plus le seul critère de jugement et l'on entend dire: « si ce n'est explicable, ce n'est pas réel et donc ce n'est pas vrai. »
Erreur !**

Erreur, en effet, et livre du théologien William Placher* explique bien le piège qui nous est tendu : toute transcendance dans notre vie se trouve rejetée quand elle n'est pas « domesticable » par notre pensée moderne. Nous restons au niveau de la rue... Petit à petit, dans cet état d'esprit, Dieu perd toute transcendance, toute sainteté. Nous n'avons plus qu'une vue extrêmement simpliste d'un Dieu qui nous donne « un petit coup de main de temps en temps » pour résoudre nos petits problèmes!

La Transfiguration du Christ ne peut s'appréhender qu'au travers de la présence de Dieu. Croire en Dieu, c'est croire humblement qu'en réalité il existe quelque chose au-delà de l'explicable. C'est en fait un acte de modestie intellectuelle où l'on admet qu'il y a une foule de choses que nous ne comprenons pas et qu'il y a un mystère au cœur de ce monde.

Ne descendons donc pas trop rapidement de la montagne ! Restons en contact avec l'Inexplicable ! Gardons de l'altitude, prenons le temps de réfléchir et de faire un peu d'espace dans nos vies. Et n'oublions pas que certaines expériences dans nos propres vies n'ont qu'une seule bonne réponse : le silence.

Bernard Vollerin

* « La Transcendance domestiquée: comment la pensée moderne au sujet de Dieu a pu s'égarer », titre original: "The domestication of Transcendence: How Modern Thinking about God Went Wrong", Westminster John Knox Press, 1999.

Evangile selon St Luc (9, 28-36)

28 Et voici qu'environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il alla sur la montagne pour prier.
29 Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante.
30 Et deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie,
31 apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem.
32 Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés.
33 Ces derniers s'en allaient, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. » Il ne savait pas ce qu'il disait.
34 Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent.
35 Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le. »
36 Quand la voix eut retenti, on ne vit plus que Jésus seul. Les disciples gardèrent le silence et, de ce qu'ils avaient vu, ils ne dirent rien à personne à ce moment-là.